



Exhibition

Federico Fellini

Genius of humanity - a tribute to Human Rights



Palais des Nations
The United Nations Office at Geneva
18 to 28 February 2019

FELLINI
FONDATION FELLINI
POUR LE CINEMA

 United Nations
cultural activities
Geneva

 UNITED NATIONS



The Permanent Mission of Italy and the United Nations Cultural Activities
in cooperation with the Fellini Foundation
on the occasion of the election of Italy
to the United Nations Human Rights Council
present the exhibition

Federico Fellini

Genius of humanity - a tribute to Human Rights

Palais des Nations
The United Nations Office at Geneva
18 to 28 February 2019



Federico Fellini un grand peintre de la condition humaine

La Fondation Fellini a l'honneur de présenter cette exposition en hommage à Federico Fellini au Palais des Nations à Genève à l'occasion de l'élection de l'Italie au Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies. Ce lieu historique nous rappelle que l'ONU œuvre pour la paix et la sécurité, en défendant, avec la communauté des nations, les droits humains qui ont fondé nos civilisations. Aujourd'hui, la culture incarne, à travers le cinéma, l'importance de ces valeurs au cœur du processus artistique.

3

Giulietta Masina
dans le rôle de
Gelsomina
La strada, (1954)

Collection de la
Fondation Fellini
Sion, Suisse

A la veille de célébrer le Centenaire de la naissance de Federico Fellini (2020), l'exposition *Federico Fellini Genius of humanity – a tribute to the Human Rights* propose de revisiter l'une des œuvres les plus importantes de l'histoire du cinéma et plus largement de l'art du XX^e siècle. Si les films de Fellini sont entrés dans la mémoire collective et font partie aujourd'hui de notre imaginaire, ils révèlent leur originalité dès le début des années 50 (*Luci del varietà*, 1950, *Lo sceicco bianco*, 1952, *L'amore in città*, 1953). Fellini s'impose depuis ses premiers films comme un grand peintre de la condition humaine et magnifie le destin de personnages communs ou rejetés par la société (*La strada*, 1954, *Le notti di Cabiria*, 1957, *Il bidone*, 1955).

Cette capacité de transfigurer l'humanité, avec une bienveillance qui n'exclut pas la satire rapproche Fellini de Charlie Chaplin dont il disait, après son décès : *c'est une sorte d'Adam dont nous descendons tous*.

Ce génie du 7^e art que l'histoire du cinéma désigne comme *Il Maestro* prolonge magnifiquement cette tradition de prodiges que l'Italie a donnés à travers l'histoire avec une générosité stupéfiante. Virgile, Leonardo Fibonacci, Dante Alighieri, Francesco Petrarca, Michelangelo Buonarotti, Leonardo da Vinci (dont nous rappelons cette année le 500^e anniversaire de la disparition), Raffaello Sanzio, Galileo Galilei, Claudio Monteverdi, Antonio Vivaldi, Giuseppe Verdi et, dans l'amitié de Fellini, Nino Rota, ces noms sont davantage que des noms, ce sont des légendes universelles. Que serait Mozart sans l'Italie ? Que serait *Don Giovanni* sans Lorenzo da Ponte ? Que serait notre imaginaire sans Pinocchio et Pulcinella ? Que serait le monde sans Amerigo Vespucci et Cristoforo Colombo ? Que serait enfin le cinéma sans ce cortège rayonnant de réalisateurs, d'actrices et d'acteurs du *Bel Paese*: Fellini, Visconti, De Sica, Rossellini, Pasolini, Antonioni, Scola, Monicelli, Bertolucci, les frères Taviani, Benigni, Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Alberto Sordi, Anna Magnani, Giulietta Masina, Monica Vitti, Sophia Loren et Monica Bellucci ? Pays démiurgique qui fut au cœur de tous les processus de civilisation dès l'antiquité, l'Italie a offert par ses artistes et ses savants des inventions et des visions qui ont fait grandir l'humanité en dignité.

Couronnée par cinq Oscars et les plus hautes reconnaissances des festivals du film, l'œuvre de Fellini est devenue universelle car elle interroge avec la force de la poésie l'identité même de l'homme moderne, son rapport au temps, à la mort, au pouvoir, au désir et enfin à la substance même de sa liberté. Cette indépendance créatrice de l'artiste qui transgresse toute forme d'autorité doit beaucoup au monde du cirque où l'impossible est au programme. Le premier événement crucial de la vie de Fellini remonte à son enfance. Enchanté par le numéro du clown Pierino, le jeune Federico, alors âgé de sept ans, fugua et rejoignit la troupe du cirque lorsque celui-ci quitta Rimini, sa petite ville natale d'Emilie Romagne. Que cet épisode de l'été 1927 soit historique ou recomposé par Fellini pour sa biographie idéale, il nous rappelle que le Maestro est né au cinéma dans la lumière du cirque et que cette lumière enveloppera toute son œuvre, de *La strada* à *La voce della luna*, ce film testament où l'astre de la nuit fait du trapèze sur le monde.

Fellini était un artiste saltimbanque : la piste envoûtante du cirque de son enfance s'est prolongée dans le plus fameux chapiteau du monde, le Teatro 5 à Cinecittà. Immergé dans ce lieu enchanté, le magicien a métamorphosé le set de tournage en lagune de Venise (*Il Casanova di Fellini*), une ville fantasmagique (*La città delle donne*) ou un petit bourg de province (*Amarcord*), il reconstruit la Via Veneto (*La dolce vita*), il a proposé l'une des plus puissantes métaphores sur le pouvoir, l'ordre et le chaos de notre temps (*Prova d'orchestra*), il bâtit un navire-opéra, le Gloria N, sorte de Titanic emmenant l'aristocratie de la Belle Epoque vers le naufrage de la Première Guerre (*E la Nave va*, 1983). Mais le studio de Fellini, comme l'arène illuminée du chapiteau, est bien davantage qu'une simple fantasmagorie, c'est une forme d'art total donnant corps aux rêves du créateur et du spectateur, réunis dans une aventure artistique extraordinaire.

Pour comprendre l'humanisme de Fellini, il faut s'immerger profondément au cœur de *La strada* et *Le notti di Cabiria* (deux films couronnés par un Oscar du meilleur film en langue étrangère, successivement en 1957 et 1958). *La strada* n'est pas seulement le cheminement d'un petit cirque dans une Italie d'après-guerre encore misérable, c'est aussi la trajectoire impossible, mais finalement victorieuse, de l'innocence contre la brutalité, la quête de la beauté qui fait sens en toute chose, même le plus petit caillou de la route, comme l'acrobate le rappelle à Gelsomina. *La strada* révèle avant tout que les personnes les plus simples, les clowns ou les équilibristes, ont accès à la compréhension du monde.

Il y a trente ans, mon père, Martin Scorsese, m'a initiée à l'univers cinématographique de Fellini. Il s'est efforcé de partager avec moi ce qu'il aimait le plus, m'éduquant formellement au cinéma et me communiquant, comme un grand secret, sa passion contagieuse pour ses héros. Mon père souhaitait me parler à travers les films, m'envoyant des enregistrements vidéo jusqu'à notre prochaine rencontre. Ceux-ci très souvent portaient sur les films que nous regarderions ensemble.

Lors d'une séance, il me fit asseoir et d'un ton très solennel, il me dit : « ça c'est Fellini ! » avant de me montrer La strada qui s'est déployé avec une immédiateté et une authenticité qui ont sublimé son style et dépassé ses thèmes les plus archétypaux. Submergée par un drame et une humanité aussi déchirante, je ne pouvais faire autrement qu'avoir une réponse émotionnelle viscérale.¹

Quant aux *notti di Cabiria*, qui peut oublier dans les dernières minutes du film le visage en pleurs du personnage incarné par Giulietta Masina, cette petite prostituée qui a cru en vain à l'amour, au milieu des musiciens rencontrés sur la route de Rome, passant lentement du désespoir le plus total à ce léger sourire qui va tout sauver ?

Avec une force poétique souveraine et toujours originale, Fellini revisite l'histoire, de l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine dans de puissantes visions, libres et provocatrices, où les temps passés se conjuguent avec la mémoire personnelle. La Belle Epoque (*E la Nave va*, 1983), l'Italie de l'entre-deux-guerres (*Amarcord*, 1973), l'antiquité romaine (*Satyricon*, 1969, *Roma*, 1972), le XVIII^e siècle (*Il Casanova di Fellini*), les années soixante entre jet set et guerre froide (*La dolce vita*, 1960) construisent de saisissantes allégories qui rendent soudain l'histoire intelligible. La force de la satire fellinienne liquide toute forme dominatrice du pouvoir, cet obsédant leitmotiv de l'histoire. Les fascistes d'*Amarcord* prennent ainsi la substance des marionnettes sous le regard de ce réalisateur-magicien. *Ginger et Fred* exhibe la puissance démesurée de la télévision comme un maelström de la vulgarité. A l'instar de Picasso, Fellini est un artiste visionnaire qui interroge notre mémoire du passé, prise entre l'oubli et la nostalgie. Dans cette fameuse scène de *Roma*, lorsque le chantier du métropolitain est arrêté par la découverte d'une villa romaine enfouie, l'éternité et la fugacité se recoupent et semblent communiquer pendant quelques secondes quand s'abat la paroi qui sépare le tunnel de la *domus* : lorsque l'air pénètre dans ce chantier au cœur de Rome et du temps, le souffle du monde moderne efface les visages représentés par les fresques antiques.

Giuliano Geleng,
affiche d'*Amarcord*
(1973)

Collection de
la Fondation Fellini,
Sion, Suisse



L'indépendance du créateur, la conscience d'une humanité commune, le soupçon porté sur les rituels du pouvoir, ces valeurs fondamentales qui structurent l'œuvre de Fellini font sens aujourd'hui plus que jamais. Elles nous donnent du courage pour défendre l'un des droits humains les plus fondamentaux, la liberté d'expression. Dans chacun de ses films Fellini semble nous dire : *toi aussi tu es un artiste !*

Prof. Stéphane Marti
Président de la Fondation Fellini
Curateur

1. Domenica Cameron-Scorsese, *Hommage à Fellini*, Supplément à la monographie *Fellini et la Fondation Fellini*, 2017

Federico Fellini a great painter of the human condition

The Fellini Foundation is honored to present this exhibition in homage to Federico Fellini at the Palace of Nations in Geneva on the occasion of the election of Italy to the United Nations Human Rights Council. It is a historic place where the world's most important international organization working for peace and security, the UNITED NATIONS, defends, together with the community of nations, the human rights on which our civilizations are founded. Here the role of films in culture will remind us of the importance of human values at the heart of the artistic process.

On the eve of celebrating the Centenary of Federico Fellini's birth (in 2020), the exhibition *Federico Federico Fellini, Genius of Humanity – A Tribute to Human Rights* invites us to revisit some of the most important works in the history of cinema and, more widely, in twentieth-century art. If Fellini's films have entered the collective memory and belong today to our imagination, it is because since the release of his first works in the fifties (*Luci del varietà*, 1950, *Lo sceicco bianco*, 1952, *L'amore in città*, 1953), they were seen to be radically original and like no others. From his first films Fellini established himself as a great painter of the human condition and focused on the destiny of ordinary characters or of those rejected by society (*La strada*, 1954, *Le notti di Cabiria*, 1957, *Il bidone*, 1955). This ability to convey humanity with an empathy which allowed for satire brings Fellini closer to Chaplin, of whom he said after his death: *He was a sort of Adam we're all descended from*.

Fellini on the set of *Amarcord* (1973). Satire of a fascist parade. Upstage the flowery portrait of Il Duce

Fellini Foundation Collection Sion, Switzerland



This genius of the silver screen, the only person in the history of cinema to be known as *Il Maestro*, is yet another of those prodigies which by tradition, and with a quite staggering generosity, Italy has given us throughout history: Virgil, Leonardo Fibonacci, Dante Alighieri, Michelangelo Buonarotti, Leonardo da Vinci (and we are reminded that it is the 500th anniversary of his death this year), Raffaello Sanzio, Galileo Galilei, Claudio Monteverdi, Antonio Vivaldi, Giuseppe Verdi and Nino Rota, one of Fellini's friends. These names are more than names – they are universal legends. What would Mozart be without Italy? What would *Don Giovanni* be without Lorenzo da Ponte? What would our imagination be without Pinocchio and Pulcinella? What would the world be without Amerigo Vespucci and Cristoforo Colombo? Finally, what would cinema be without this dazzling succession of directors, actors and actresses from *Il Bel Paese*: Fellini, Visconti, De Sica, Rossellini, Pasolini, Antonioni, Scola, Monicelli, Bertolucci, the Taviani brothers, Benigni, Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Alberto Sordi, Anna Magnani, Giulietta Masina, Monica Vitti, Sophia Loren and Monica Bellucci? Through its artists and scholars, Italy, this land of creativity at the heart of all stages of civilization since antiquity, has given us inventions and visions which have enhanced the dignity of mankind.

Crowned with five Oscars and feted at the most illustrious film festivals, Fellini's work has become universal in its appeal because, with the full force of poetry, it asks questions about the identity of modern man, about his place in time, about death, power, desire and, finally, about the very nature of his freedom. This creative independence of the artist who disregards all forms of authority owes much to the world of the circus where nothing is impossible. The first crucial event in Fellini's life took place when he was a child. Entranced by the routine of the clown Pierino, the young Federico, aged just seven, ran away and joined the circus as it left Rimini, his small home town in the Emilia-Romagna province. Whether this episode from the summer of 1927 was true or made up by Fellini to create an intriguing biography, it reminds us that the Maestro came to the world of cinema by the light of the circus and that this light will suffuse his entire work, from *La strada* to *La voce della luna*, a film in which the moon hangs over the world like a trapeze.

Fellini is a traveling entertainer: the enchanted circus ring of his childhood is reproduced in the most famous marquee in the world, Teatro 5 at Cinecittà. Immersed in this place where everything was possible, the magician transforms the set into the Venice Lagoon (*Il Casanova di Fellini*), into a fantastical city (*La città delle donne*) or a little provincial village (*Amarcord*), he reproduces the Via Veneto (*La dolce vita*), he gives us one of the most powerful metaphors in our time about power, order and chaos (*Prova d'orchestra*), he builds an opera-ship, the Gloria N (*E la Nave va*), a kind of Titanic carrying the aristocracy of la Belle Epoque to the shipwreck of the First World War. But, like the illuminated arena of the marquee, Fellini's studio is much more than simple fantasy. It is an art form bringing to life the dreams of the creator and the spectator who are brought together in an extraordinary artistic adventure.

In order to understand Fellini's humanism, you must immerse yourself deep into the heart of *La strada* and *Le notti di Cabiria* (each received the Oscar for the Best Foreign Language Film in two successive years, 1957 and 1958). *La strada* does not just follow a small circus around a wretched post-war Italy. It also traces the impossible but ultimately victorious path of innocence over brutality and the quest for beauty which makes sense in all things, even, as the acrobat reminds Gelsomina, in the smallest pebble on the road. Above all, *La strada* shows us that the simplest people – the clowns or the tight-rope walkers – are able to understand the world.

11

Thirty years ago, my father, Martin Scorsese, introduced me to Fellini's cinematic universe. He endeavored to share what he loved most with me; both formally educating me about film and sharing his infectious passion for his heroes like a great secret. My father would speak to me through movies sending me video tapes until my next visit with him; which most often centered around what films we would watch together.

One visit, he sat me down and in a very reverent tone said, “This is Fellini!” before showing me LA STRADA; which unfurled with an immediacy and honesty that belied its more archetypal themes and heightened style. Awash with heartbreakingly humanity and drama, I couldn’t help but have a visceral emotional response. (Domenica Cameron-Scorsese, *Homage to Federico Fellini*, Supplement to the monograph *Fellini et la Fondation Fellini*, 2017). As for *Notti di Cabiria*, in its final minutes who can forget among the musicians gathered on a street in Rome the character played by Giulietta Masina, this small prostitute who believed in love in vain, her tear-streaked face passing slowly from complete despair to this slight smile which is going to save everything ?

With a poetic force which is unsurpassed and always original, Fellini revisits ancient and modern history with a powerful vision, both free and provocative, whereby passing events merge with personal memories. *La Belle Epoque* (*E la Nave va*, 1983), Italy between the wars (*Amarcord*, 1973), ancient Rome (*Satyricon*, 1969, *Roma*, 1972), the eighteenth century (*Il Casanova di Fellini*), the 1960’s between the Cold War and jet set (*La dolce vita*, 1960) – all these form the background for gripping allegories which suddenly make history intelligible. The force of Fellini’s satire sweeps away all overbearing form of power, this haunting leitmotif of history. In *Amarcord*, therefore, the fascists take on the air of marionettes under the gaze of this director-magician. *Ginger e Fred* exhibits the boundless power of television as a maelstrom of vulgarity. In the manner of Picasso, Fellini is a visionary artist who poses questions about our recollection of the past, a recollection suspended between forgetfulness and nostalgia. In the famous scene in *Roma* building work in the subway is halted following the discovery of a buried Roman villa. When the wall separating the tunnel and the *domus* is brought down, the eternal and the fleeting come together and for several seconds seem to communicate with each other. As the air penetrates these works at the heart of Rome, for several moments the breath of the modern world hides the faces on the ancient frescos.

Polish poster and
model for the movie
decoration
E la Nave va (1983)

Fellini Foundation
Collection
Sion, Switzerland



The independence of the creator, the conscience of a common humanity, the mistrust of the rituals of power – these fundamental values at the core of Fellini's work make sense today more than ever. They give us the courage to defend one of the most basic human rights, the liberty of expression. In every one of his films Fellini seems to tell us: *you too are an artist!*

Prof. Stéphane Marti
President of the Fellini Foundation
Curator

Federico Fellini grande pittore della condizione umana

La Fondazione Fellini ha l'onore di presentare questa esposizione in omaggio a Federico Fellini al Palazzo delle Nazioni a Ginevra in occasione dell'ingresso dell'Italia nel Consiglio dei Diritti dell'Uomo delle Nazioni Unite. In questo luogo storico dove la più importante organizzazione internazionale al mondo che opera per la pace e la sicurezza, l'ONU, difende con il concorso della comunità delle nazioni i diritti umani che sono l'elemento fondante della nostra civiltà, la cultura ricorda oggi attraverso il cinema l'importanza dei valori umani al centro del processo artistico.

Alla vigilia di celebrare il Centenario della nascita di Federico Fellini (2020), l'esposizione *Federico Fellini Genius of humanity – a tribute to the Human Rights* propone di rivisitare una delle più importanti opere della storia del cinema e più ampiamente dell'arte del XX° secolo. Se i film di Fellini sono entrati nella memoria collettiva e fanno parte oggi del nostro immaginario, rivelarono immediatamente la loro originalità dall'inizio degli anni '50 (*Luci del varietà*, 1950, *Lo sceicco bianco*, 1952, *L'amore in città*, 1953). Fellini s'impone fin dai suoi primi film come un grande pittore della condizione umana e magnifica il destino di personaggi comuni o ai margini della società (*La strada*, 1954, *Le notti di Cabiria*, 1957, *Il bidone*, 1955). Questa capacità di trasfigurare l'umanità con una benevolenza che non esclude la satira avvicina Fellini a Charlie Chaplin che, dopo la sua morte, diceva : è una sorte d'Adamò da cui noi tutti descendiamo.

Questo genio della 7^a arte, che la storia del cinema designa come *Il Maestro*, prolunga questa tradizione di prodigi che l'Italia ha dato attraverso la storia con una generosità stupefacente: Virgilio, Leonardo Fibonacci, Dante Alighieri, Francesco Petrarca, Michelangelo Buonarroti, Leonardo da Vinci (del quale, ricordiamo, si celebra quest'anno il 500^o anniversario della scomparsa), Raffaello Sanzio, Galileo Galilei, Claudio Monteverdi, Antonio Vivaldi, Giuseppe Verdi e, nell'amicizia di Fellini, Nino Rota. Questi, non sono soltanto dei nomi, ma delle leggende universali. Che sarebbe Mozart senza l'Italia ? Che sarebbe *Don Giovanni* senza Lorenzo da Ponte ? Che sarebbe il nostro immaginario senza Pinocchio e Pulcinella ? Che sarebbe il mondo senza Amerigo Vespucci e Cristoforo Colombo ? Che sarebbe, infine, il cinema senza questo corteo scintillante di realizzatori, di attori e attrici del *Bel Paese* : Fellini, Visconti, De Sica, Rossellini, Pasolini, Antonioni, Scola, Monicelli, Bertolucci, i fratelli Taviani, Benigni, Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Alberto Sordi, Anna Magnani, Giulietta Masina, Monica Vitti, Sophia Loren e Monica Bellucci ? Paese demiurgo che fu al centro di tutti i processi di civilizzazione dall'antichità, l'Italia ha offerto attraverso i suoi artisti e i suoi sapienti delle invenzioni e delle visioni che hanno fatto crescere l'umanità in dignità.

15

Coronata da cinque Oscar e dai maggiori riconoscimenti dei festival del film, l'opera di Fellini è diventata universale poiché essa interroga con la forza della poesia l'identità medesima dell'uomo moderno, il suo rapporto con il tempo, con la morte, con il potere, con il desiderio e, infine, con la sostanza medesima della sua libertà. Questa indipendenza creatrice dell'artista, che trasgredisce qualsiasi forma di autorità, deve molto al mondo del circo dove l'impossibile è nel programma. Il primo avvenimento cruciale della vita di Fellini risale alla sua infanzia. Incantato dal numero del clown Pierino, il giovane Federico, allora bambino di 7 anni, scappa e raggiunge gli artisti del circo quando questo stava per lasciare Rimini, la sua piccola città natale dell'Emilia Romagna. Che questo episodio dell'estate del 1927 fosse storico o immaginato da Fellini per la sua biografia ideale, ci rammenta che il *Maestro* è approdato al cinema nella luce del circo e che questa luce sarà presente in tutta la sua opera, da *La strada* a *La voce della luna*, questo film testamento dove l'astro della notte fa da trapezio sul mondo.



FEDERICO
FELLINI

PROVA
D'
ORCHESTRA



Fellini è un artista saltimbanco: la pista incantata del circo della sua infanzia si è prolungata nel più famoso tendone del mondo, il Teatro 5 a Cinecittà. Immerso in questo luogo incantato, il mago trasforma il set delle riprese in laguna di Venezia (*Il Casanova di Fellini*), in città fantasmatica (*La città delle donne*) o in un piccolo borgo di provincia (*Amarcord*), ricostruisce Via Veneto (*La dolce vita*), propone una delle più potenti metafore sul potere, l'ordine e il caos dei nostri tempi (*Prova d'orchestra*), costruisce una nave-opera, la Gloria N, una sorta di Titanic che porta l'aristocrazia della Belle Epoque verso il naufragio della Prima Guerra Mondiale (*E la nave va*). Ma lo studio di Fellini, come l'arena illuminata del tendone, è molto di più che una semplice fantasmagoria, è una forma d'arte totale che da corpo ai sogni del creatore e dello spettatore riuniti in una straordinaria avventura artistica.

Manifesto di *Prova d'orchestra* (1979)

Collezione della
Fondazione Fellini
Sion, Svizzera

Per comprendere l'umanesimo di Fellini, bisogna immergersi profondamente nel cuore de *La strada* e *Le notti di Cabiria* (tutti e due coronati da un Oscar quale miglior film in lingua straniera, in maniera successiva nel 1957 e 1958). *La strada*, non è soltanto il girovagare d'un piccolo circo in una Italia del dopo guerra ancora in miseria, è anche la traiettoria impossibile, ma finalmente vittoriosa, dell'innocenza contro la brutalità, la ricerca della bellezza che fa senso in tutte le cose, anche il più piccolo sasso della strada, come l'acrobata lo ricorda a Gelsomina. *La strada* rivela, prima di tutto, che le persone più semplici, i clown o gli equilibristi, hanno accesso alla comprensione del mondo.

17

Trent'anni fa, mio padre, Martin Scorsese, mi ha introdotto nell'universo cinematografico di Fellini. Egli si è sforzato di condividere con me quello che lui amava di più, educandomi formalmente al cinema e comunicandomi, come un gran secreto, la sua passione contagiosa per i suoi eroi. Mio padre auspicava parlarmi attraverso i suoi film, inviandomi delle registrazioni video fino al nostro prossimo incontro. Questi si riferivano sovente ai film che guarderemo insieme. Durante uno di questi incontri, mi fece sedere e, con un tono molto solenne, mi disse: «questo è Fellini ! « prima di mostrarmi La strada che si presentava con una immediatezza ed una autenticità che hanno sublimato il suo stile e superato i suoi temi più archetipici . Sommersa da un dramma e un'umanità così straziante, non potevo fare altro che avere una risposta visceralmente emozionante.¹

Quanto alle *Notti di Cabiria*, chi può dimenticare negli ultimi minuti del film il viso piangente del personaggio incarnato da Giulietta Masina, questa piccola prostituta che ha creduto invano nell'amore, in mezzo ai musicisti incontrati sulla strada di Roma, passando lentamente dalla disperazione più totale a quel leggero sorriso che va a salvare tutto ?

Con una forza poetica sovrana e sempre originale, Fellini rivisita la storia, dall'antichità fino all'epoca contemporanea in delle possenti visioni, libere e provocatrici, dove il tempo passato si coniuga con la memoria personale. La Belle Epoque (*E la nave va*, 1983), l'Italia tra le due guerre (*Amarcord*, 1973), l'antichità romana (*Satyricon*, 1969 *Roma*, 1972), il XVIII^o secolo (*Il Casanova di Fellini*, 1976), gli anni sessanta tra jet set e guerra fredda (*La dolce vita*, 1960) costruiscono delle suggestive allegorie che rendono improvvisamente la storia intellegibile. La forza della satira felliniana liquida qualsiasi forma dominatrice del potere, questo ossessivo leitmotiv della storia. I fascisti d'*Amarcord* prendono così la sostanza dei burattini sotto lo sguardo di questo realizzatore-mago. *Ginger e Fred* (1986) esibisce la potenza smisurata della televisione come un gigantesco vortice della volgarità. Come Picasso, Fellini è un artista visionario che interroga la nostra memoria del passato, presa tra l'oblio e la nostalgia. In questa famosa scena di *Roma*, quando il cantiere della metropolitana è fermato per la scoperta d'una villa romana sotterrata, l'eternità e la fugacità s'intersecano e sembrano comunicare per qualche secondo quando crolla la parete che separa il tunnel dalla *domus* : quando l'aria penetra in questo cantiere nel cuore di Roma e del tempo, il soffio del mondo moderno cancella i visi rappresentati dagli antichi affreschi.

L'indipendenza del creatore, la coscienza di un'umanità comune, il sospetto portato sui rituali del potere, questi valori fondamentali che strutturano l'opera di Fellini fanno senso oggi più che mai. Essi ci danno del coraggio per difendere uno dei diritti umani più fondamentali : la libertà d'espressione. In ciascuno dei suoi film Fellini sembra dirci : *anche tu sei un artista !*

Cav. Stéphane Marti
Presidente della Fondazione Fellini, curatore

1. Domenica Cameron-Scorsese, *Omaggio a Fellini*, Supplemento alla monografia *Fellini e la Fondazione Fellini*, 2017

La Maison du diable, l'espace culturel de la Fondation Fellini

Ni une cinémathèque ni un musée traditionnel, l'espace culturel de la Fondation Fellini, *La Maison du diable*¹ à Sion, est, depuis son inauguration en 2011, un lieu où se déploient les valeurs-clés développées par la Fondation Fellini dès sa création en 2001: interdisciplinarité, mise en valeur du patrimoine artistique et culturel - au-delà de notre collection propre -, transmission des savoir-faire aux nouvelles générations et promotion de la culture comme vecteur de dialogue et de rencontres tant au niveau économique que politique.

19

Fidèle à cet état d'esprit, l'espace culturel de la Fondation Fellini présente depuis son ouverture des accrochages très divers qui ont mis à l'honneur l'oeuvre magistrale de Federico Fellini, le cinéma fantastique, l'âge d'or du cinéma hollywoodien, le parcours exceptionnel de l'acteur Marcello Mastroianni, la grâce intemporelle d'Audrey Hepburn, la beauté du cinéma de montagne ou encore la magie des films d'animation, ainsi que le travail de photographes contemporains tels que Patrick Swirc, Marion Stalens, Stéphanie Cornfield, Laure Vasconi ou encore Xavier Lambours. Lieu d'expositions inédites et internationales, *La Maison du diable* se veut également un espace de transmission, de réflexion, de partage, voire de cohésion sociale. Pour atteindre ces objectifs, elle développe continuellement de nouvelles activités de médiation culturelle dont notamment des ateliers pour les enfants, des cours de cinéma pour les adultes, des soirées alliant culture et gastronomie, des ateliers pour les jeunes migrants en partenariat avec l'Atelier du Regard du Collège des Creusets ou encore plus récemment des « Afterwork » culturels à caractère ludique.

En 2018, la fondation a eu l'honneur de présenter en première mondiale l'exposition *David Lynch. Dreams - A Tribute to Fellini*. Pour notre espace culturel, le grand cinéaste et artiste contemporain a créé en exclusivité une série de lithographies en hommage à la dernière scène du film *Huit et demi* de Fellini. Dans cette extraordinaire série d'estampes, il y a évidemment l'admiration d'un artiste pour un autre, la reconnaissance et le respect d'une oeuvre incontournable de l'histoire du cinéma, mais il y a surtout la réinterprétation d'un patrimoine culturel au travers d'une technique ancienne. Réalisées à Los Angeles et imprimées chez Item Editions à Paris, un atelier historique de lithographie où ont notamment travaillé Picasso et Matisse, ces oeuvres symbolisent en elles-mêmes les valeurs de la fondation soulignées plus haut et rappellent la puissance d'inspiration d'un génie tel que Federico Fellini.

A l'instar du geste inédit de l'artiste américain, les commémorations du Centenaire de la naissance de Fellini (2020) – dont l'ONU de Genève accueille l'événement inaugural – devront éviter l'écueil de l'hommage simple et nostalgique, mais servir au contraire à une réactivation du patrimoine artistique du Maestro italien en invitant des créateurs à trouver ce juste équilibre entre tradition et innovation dans l'intérêt des générations futures.

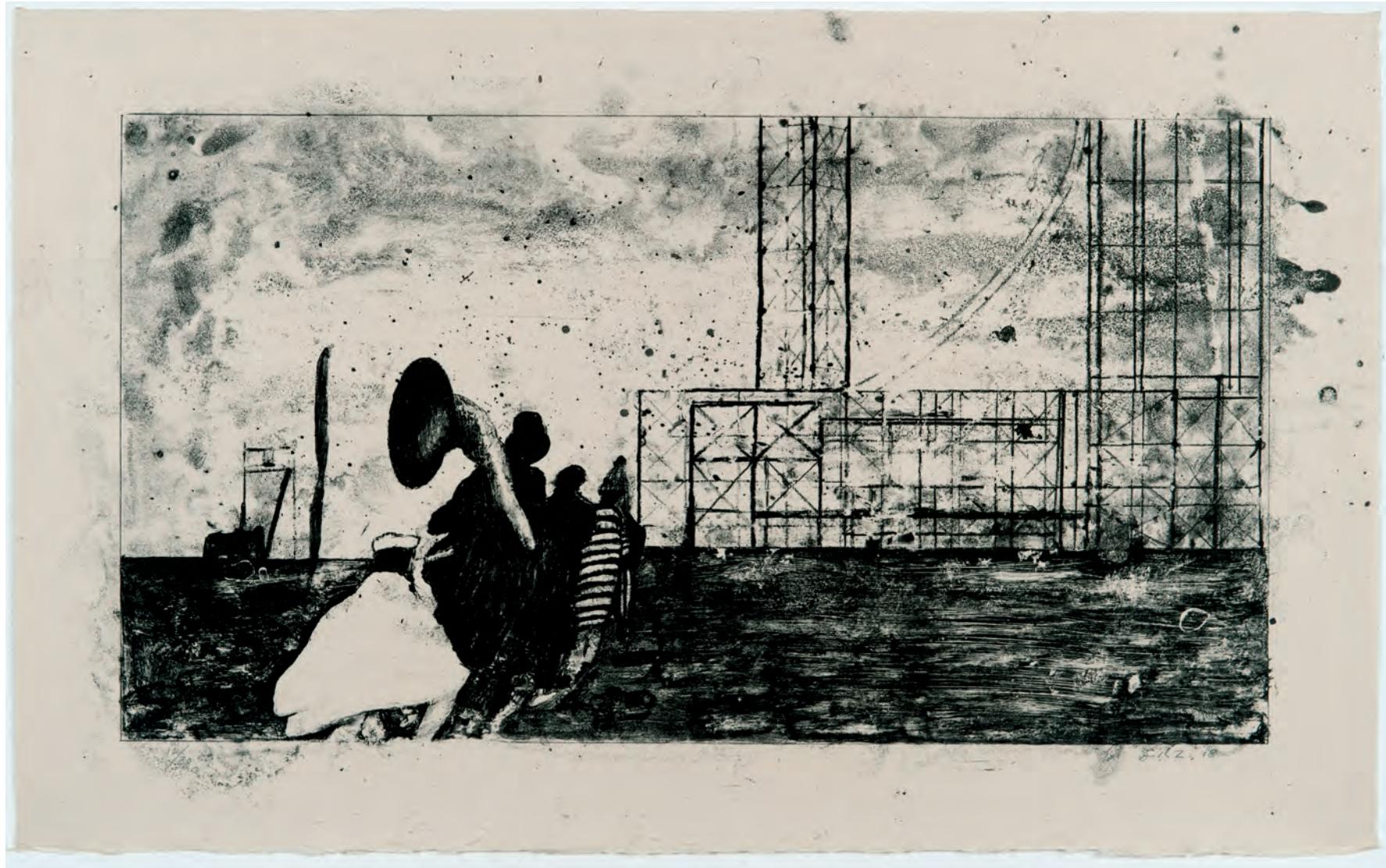
Nicolas Rouiller

Directeur de la Fondation Fellini et de l'espace culturel La Maison du diable
Curateur de l'Exposition *David Lynch. Dreams - A Tribute to Fellini*

1. Centre culturel de la Fondation Fellini : la demeure patrimoniale *Domus Supersaxo ruris* a été édifiée en 1515 par Georges Supersaxo. Propriété de la Bourgeoisie de Sion, elle a été confiée gracieusement en 2011 à la Fondation Fellini pour son espace culturel. Elle tire son surnom d'une ancienne légende populaire qui situe en ces lieux l'échec du Malin face aux bonnes gens de Sion. La *Domus Supersaxo ruris* a servi durant le XVII^e siècle de résidence pour les Ambassadeurs du Roi de France en visite dans la République valaisanne.

Lithographie de David Lynch
Exposition
David Lynch. Dreams - A Tribute to Fellini
Maison du diable,
Sion, 2018

Fellini Foundation
Collection
Sion Switzerland



The Cultural Center of the Fellini Foundation

La Maison du diable

Neither a movie theater nor a traditional museum, since its inauguration in 2011 in Sion the Cultural Center of the Fellini Foundation (*La Maison du diable*¹) has been a place to implement the key values nurtured by the Fellini Foundation from its inception in 2001: an interdisciplinary approach, the development of our artistic and cultural heritage (besides our own collection), the passing on of expertise to new generations and the promotion of culture as a vector of dialog and contact, both on an economic and political basis.

22

Faithful to this mind-set, since its opening the Cultural Center of the Fellini Foundation has put on a very diverse range of contrasting events honoring the majestic oeuvre of Federico Fellini, fantasy cinema, the Golden Age of Hollywood, the exceptional career of the actor Marcello Mastroianni, the timeless grace of Audrey Hepburn, the beauty of the cinema of the mountains and the magic of animated films. In addition it has staged exhibitions on the work of contemporary photographers such as Patrick Swirc, Marion Stalens, Stéphanie Cornfield, Laure Vasconi and Xavier Lambours. As well as being a venue for new, international exhibitions, the Cultural Center also aims to provide a space for communication, reflection and sharing, or even for social cohesion. To achieve these objectives, it is constantly developing new activities for cultural bonding, including, in particular, children's workshops, lessons on cinema for adults, evenings which bring together culture and gastronomy, workshops for young migrants in partnership with The Workshop of the Eye (*l'Atelier du Regard*) at the Collège des Creusets or, more recently, light-hearted "Afterwork" cultural events.

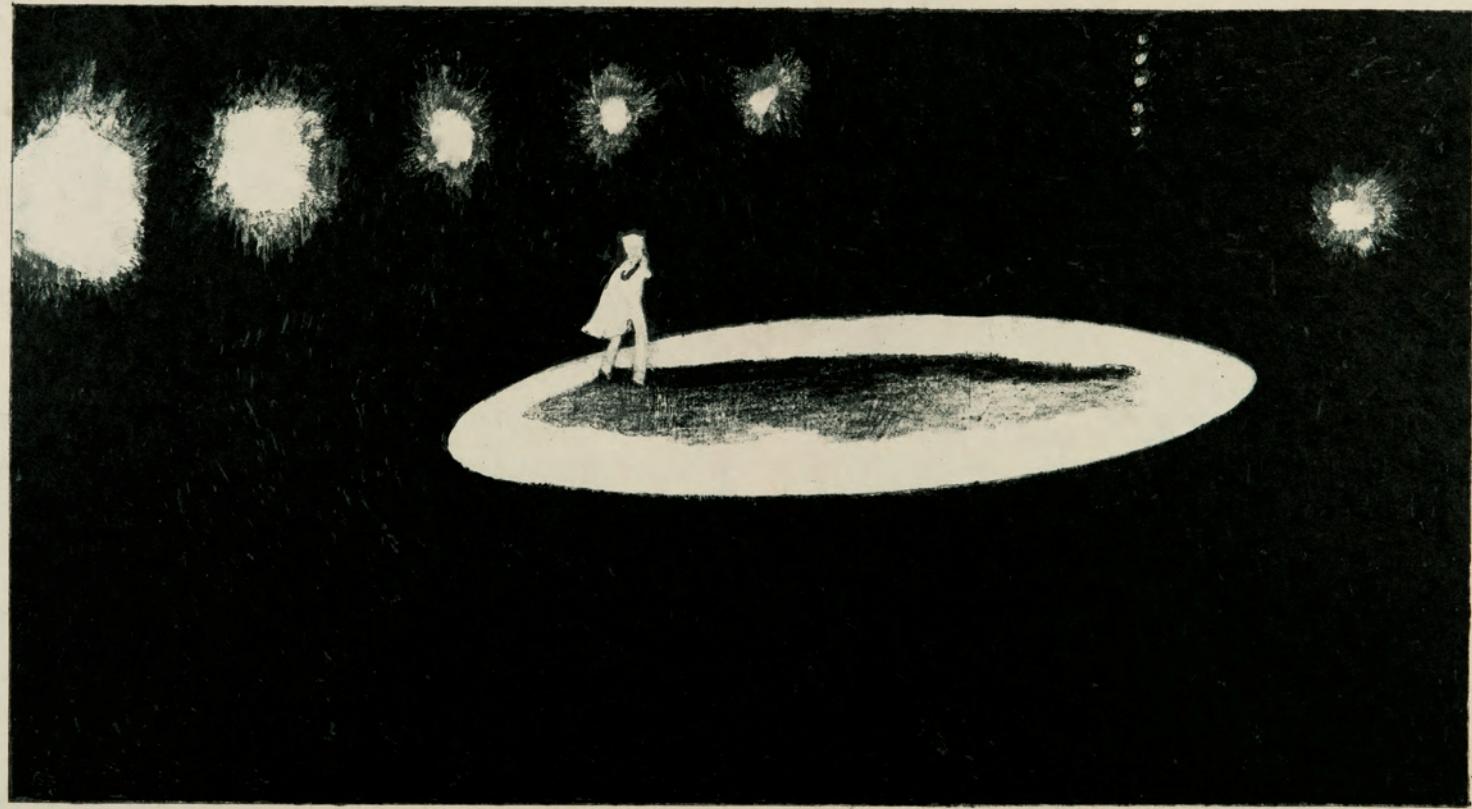
In 2018 the foundation was honored to present the world premiere of the exhibition *David Lynch. Dreams: A Tribute to Fellini*. For our Cultural Center the great film-maker and contemporary artist created an exclusive set of lithographs in homage to the final scene in Fellini's *8 ½*. In this extraordinary series of prints the admiration of one artist for another and the gratitude and respect for a body of work unrivaled in world cinema are obvious. But, above all, this is the reinterpretation of part of our cultural heritage using an ancient technique. Created in Los Angeles and printed at Item Editions in Paris, a historic lithograph studio where even Picasso and Matisse worked, these works symbolize the values of the foundation outlined above and remind us of just how powerful the inspiration of a genius like Federico Fellini can be.

In the spirit of this unheard-of gesture by the American artist, the celebrations for the Centenary of Fellini's birth (in 2020) – for which the UN in Geneva will host the inaugural event – will have to avoid the pitfall of a straightforward and nostalgic homage. Instead they must serve to reactivate the artistic heritage of the Italian Maestro by inviting creators to find this fine balance between tradition and innovation for the benefit of future generations.

23

Nicolas Rouiller
Director of the Fellini Foundation &
the Cultural Center of the Fellini Foundation
Curator of the Exhibition *David Lynch. Dreams - A Tribute to Fellini*

1. The dwelling *Domus Supersaxo ruris*, now a heritage site, was built in 1515 by Georges Supersaxo. Owned by the Bourgeoisie of Sion, it was entrusted gratis in 2011 to the Fellini Foundation for its cultural center. It takes its curious local nickname from a popular old legend according to which the Devil was thwarted by the good folk of Sion. In the 17th century the *Domus Supersaxo ruris* served as a residence for ambassadors of the King of France visiting the Valaisan Republic.



12/50

J-1 ~ P-1 + 18

Litografia di
David Lynch
Mostra *David Lynch.
Dreams - A Tribute to
Fellini*
La Maison du diable,
Sion, 2018

Collezione della
Fondazione Fellini
Sion, Svizzera

La Maison du diable **spazio culturale della Fondazione Fellini**

Né una cineteca, né un museo tradizionale, lo spazio culturale della Fondazione Fellini, la Maison du diable¹ a Sion, è, dalla sua inaugurazione nel 2011, un luogo dove si presentano i valori chiave sviluppati dalla Fondazione Fellini a partire dalla sua creazione nel 2001 : interdisciplinarità, valorizzazione del patrimonio artistico e culturale - al di là della nostra propria collezione - , trasmissione del saper fare alle nuove generazioni e promozione della cultura come vettore di dialogo e d'incontri sia a livello economico che politico.

25

Fedele a questo spirito, lo spazio culturale della Fondazione Fellini presenta, dalla sua apertura, delle iniziative molto diverse che hanno messo in primo piano l'opera magistrale di Federico Fellini, il cinema fantastico, l'età d'oro del cinema hollywoodiano, il percorso eccezionale dell'attore Marcello Mastroianni, la grazia senza tempo d'Audrey Hepburn, la bellezza del cinema di montagna, la magia dei film d'animazione come pure il lavoro di fotografi contemporanei quali Patrick Swirc, Marion Stalens, Stéphanie Cornfield, Laura Vasconi o ancora Xavier Lambours. Luogo di esposizioni inedite ed internazionali, la Maison du Diable vuole essere anche uno spazio di trasmissione, di riflessione, di condivisione, di coesione sociale. Per raggiungere questi obiettivi, essa sviluppa continuamente delle nuove attività di mediazione culturale tra le quali, in particolare, laboratori per bambini, corsi di cinema per adulti, serate che collegano cultura e gastronomia, laboratori per giovani migranti in collaborazione con l'Atelier du Regard del Collège des Creusets o ancora più recentemente degli «Afterwork» culturali a carattere ludico.

Nel 2018, la Fondazione ha avuto l'onore di presentare in prima mondiale l'esposizione *David Lynch. Dreams - A Tribute to Fellini*. Per il nostro spazio culturale, il grande cineasta e artista contemporaneo ha creato in esclusività una serie di litografie in omaggio all'ultima scena del film *Otto e mezzo* di Fellini. In questa straordinaria serie di stampe, vi si trova evidentemente l'ammirazione di un artista per un altro, la riconoscenza e il rispetto di un'opera inevitabile della storia del cinema, ma vi è soprattutto la reinterpretazione d'un patrimonio culturale attraverso una tecnica antica. Realizzate a Los Angeles e stampate presso Item Editions a Parigi, un laboratorio storico di litografie dove hanno notoriamente lavorato Picasso e Matisse, queste opere simboleggiano in se stesse i valori della Fondazione sottolineati precedentemente e richiamano la potenza d'ispirazione di un genio quale Federico Fellini.

Come il gesto inedito dell'artista americano, le commemorazioni dei 100 anni della nascita di Fellini (2020) - di cui l'ONU di Ginevra accoglie l'evento inaugurale - dovranno evitare le insidie dell'omaggio semplice e nostalgico, ma servire al contrario ad una riattivazione del patrimonio artistico del Maestro italiano invitando dei creatori a trovare il giusto equilibrio tra tradizione e innovazione nell'interesse delle generazioni future.

Nicolas Rouiller

Direttore della Fondazione Fellini e
Centro culturale della Fondazione Fellini *La Maison du diable*

Litografia di David Lynch
Mostra *David Lynch. Dreams - A Tribute to Fellini*
La Maison du diable,
Sion, 2018

Collezione della
Fondazione Fellini
Sion, Svizzera

1. Centro culturale della Fondazione Fellini : la dimora patrimoniale *Domus Supersaxo ruris* è stata costruita nel 1515 da Georges Supersaxo. Proprietà del Patriziato di Sion, essa è stata affidata gratuitamente nel 2011 alla Fondazione Fellini per creare il suo spazio culturale. Essa eredita questo soprannome da una antica leggenda popolare che situa in questo luogo lo scacco del Maligno nei confronti della brava gente di Sion. La *Domus Supersaxo ruris* è stata utilizzata nel corso del XVII^o secolo quale residenza per gli Ambasciatori del Re di Francia in visita nella Repubblica vallesana.



The Fellini Foundation - Sion, Switzerland

Since 1998, when the Fellini Association was set up (it became a foundation in 2001), twenty years of activities to promote culture, in particular cinema, have brought to Switzerland and indeed the world some hundred events (exhibitions, conferences, shows), more than forty catalogs and monographs, a dozen educational programs and a network of numerous cultural, technical and economic partnerships. At the heart of this intense commitment to showcase international cultural heritage is a discourse integrating the museum and the academic, scientific, educational and technical activities of the foundation. This has resulted in an expertise attentive to the dialogue between tradition and innovation.

Established in 2001 and located in Sion (Switzerland), the Fellini Foundation owns 15,000 original documents related to Fellini's movies and the story of world cinema: drawings, posters, artefacts, photos, scenarios; the collection of the Fellini Foundation is unique in the world. The Fellini Foundation has published 45 monographs, organized and participated in more than 80 exhibitions and events since 2001 in Paris (Galerie Nationale du Jeu de Paume), Lausanne (Palais de Beaulieu, Musée de l'Elysée, Deutsch Museum), Geneva (Musée de Carouge), Bern (Kornhaus Forum), Rome (MACRO, Teatro dei Dioscuri), Madrid, Barcelona, Palma de Majorque (CaixaForum), Amsterdam (Eye Museum), Venice (Palazzo Benzon, Mostra del cinema), Koblenz (Ludwig Museum Koblenz), Milan (Galeria Cartiere Vannucci), Moscow (House of photography), New York (Center 548), Toronto (TIFF Festival), Wroclaw (Nowe Horyzonty Festival), Gdynia (FPFF Festival), Rio de Janeiro, Sao Paulo (Instituto Moreira Salles), Singapore (Nanyang Technological University (NTU) / School of Art, Design and Media (ADM), Rencontres photographiques (Arles), European Economic and Social Committee (CESE, Brussels).

The Fellini Foundation leads some cultural and academic programs (*L'Atelier du regard*, lessons of cinema and master classes in the Lyceum des Creusets and its Cultural Space (*La Maison du diable*, Sion, Switzerland¹)). For the opening of the foundation's Cultural Space (October 12th 2011), the technological partner of Le Louvre-Lens, the French company On-Situ, designed the exhibition space.

The Fellini Foundation's Cultural Space in Sion, La Maison du diable¹ organised exhibitions in world premiere about Federico Fellini (2011, 2013), Marcello Mastroianni (2016), Audrey Hepburn (2014), the Golden Age of Hollywood 1919-1939 (2013), the fantasy cinema (2012) and the world famous film/cinema photographers Stephanie Cornfield (award-winning portrait photographer about David Lynch, Jack Nicholson and Kirk Douglas), Marion Stalens (whose works were presented by her sister Juliette Binoche in two master classes), Patrick Swirc (portrait photographer: Catherine Deneuve, Jim Jarmush, Pedro Almodovar, Diane Kruger, Chiara Mastroianni, Clint Eastwood, Tom Hanks, Martin Scorsese, David Lynch), Laure Vasconi (exhibition *The cities of cinema*, 2017). The Fellini Foundation's Center presented in world premiere the and in collaboration with David Lynch the Exhibition *David Lynch. Dreams - A Tribute to Fellini* (until December 30, 2018). The Fellini Foundation was established in 2001 (Sion, Switzerland) and led by volunteer Members of the board with the status of public utility institution ruled by private law. The Fellini Foundation is institutionally supported by the City of Sion and the *Bourgeoisie de Sion*.

29

www.fondation-fellini.ch

Founding President: Prof. Stéphane Marti; Founding Vice-President: Prof. Domenico Mesiano, President of the Association Italia-Valais; Vice-President: Prof. Nicolas Brun, Film professor at the Lyceum Les Creusets; Director of the foundation and Director of the Cultural Center La Maison du diable: Mr Nicolas Rouiller; Advisors: Prof. Jean-Jacques Schalbetter, Former Rector of the Lyceum Les Creusets, Mr Baudoin de Wolf, Former Head of Finance Departement, City of Sion, Mr Federico Grandesso, Fellini Foundation's international press Officer, Prof. Yvan Schwab, Director of the Forel Museum; Prof. Christian Wicky, Rector of the Lyceum Les Creusets, Prof. Benjamin Roduit, Former Rector of the Lyceum Les Creusets and Member of the Swiss National Council, Mr Pierre-Alain Avoyer, CEO Swiss Advisory Services, Dubai. Fellini Foundation's Attorney and Counselor : Me Dominique Sierro, Lawyer and Notary, Sion, Switzerland.

1. The cultural centre *La Maison du diable* was established in 2011 in Sion (Switzerland), with an international exhibition about the mythic film of *Tutto Fellini : Otto e mezzo Photographs of Paul Ronald*. The Cultural Space of the Fellini Foundation is located in an historical (XVIth Century) and patrician residence *The Domus Ruris Supersaxo* whose popular nickname derives from an old and local legend: the failure of the evil against the good people of Sion.



Federico Fellini's filmography

Screenwriter

- 1943 : *L'ultima carrozzella* (Mario Mattoli)
1949 : *In nome della legge* (Pietro Germi)
1950 : *Francesco, giullare di Dio* (Roberto Rossellini)
1958 : *Fortunella* (Eduardo De Filippo)

1980 : *La città delle donne*

- 1983 : *E la nave va*
1986 : *Ginger e Fred*
1987 : *Intervista*
1990 : *La voce della luna*

Assistant & Actor

- 1948 : *L'amore* (Roberto Rossellini)

Short films

- 1953 : *L'amore in città* (Agenzia matrimoniale)
1962 : *Boccaccio 70* (Le tentazioni del dottor Antonio)
1968 : *Tre passi nel delirio* (Toby Dammit)

31

Director

- 1950 : *Luci del varietà* with ALberto Lattuada
1952 : *Lo sceicco bianco*
1953 : *I vitelloni*
1954 : *La strada*
1955 : *Il bidone*
1957 : *Le notti di Cabiria*
1960 : *La dolce vita*
1963 : *Otto e mezzo*
1965 : *Giulietta degli spiriti*
1969 : *Satyricon*
1970 : *I clown*
1972 : *Roma*
1973 : *Amarcord*
1976 : *Il Casanova di Fellini*
1979 : *Prova d'orchestra*



Clapperboard of *Amarcord*, Collection of the Fellini Foundation, Sion, Switzerland

*I believe in a cinema
which can recreate
even the sea in studio.
My light is not the one
that the sun can give.*

Federico Fellini

Fellini on the set of
Amarcord (1973)
Cinecittà, Roma

In world premiere *The Fellini Digital Wall*

The Fellini Digital Wall is an extension of the digital archive, completed in November 2015 as part of the exhibition, *Fellini: Circus of Light* presented at The Nanyang Technological University (NTU) Singapore (2015). The digital archive at present provide resources on the creatives out of Federico Fellini. It includes filmography, articles and more. With plans to expand the digital archive further with more digital artefacts, the digital wall project aims to explore new approaches of visualisation to extend the discoverability and accessibility of the archive content. It presents a snapshot of the digital archive by randomly selecting 100 artefacts of certain criteria from the digital archive, visualised in a form of a collage, which can be changed at certain intervals. Users can also digitally “touch” the images from the archive to explore more. This project is jointly supported by the School of Art, Design and Media (ADM), Institute of Science and Technology for Humanity (NISTH) and Office of Information, Knowledge and Library Services (OIKLS) at Nanyang Technological University, Singapore.

Hedren Sum is Digital Humanities Project Manager at Institute of Science and Technology for Humanity (NISTH), Nanyang Technological University. He has developed and led various local and international digital humanities projects with particular expertise in interface design, data organisation, knowledge aggregation, archiving and data visualisation for access and discovery.

www.ntu.edu.sg



www.unog.ch

La Fondation Fellini remercie chaleureusement la Mission permanente de l'Italie auprès de l'Office des Nations Unies et des organisations internationales à Genève, ainsi que la Direction générale de l'Office des Nations Unies à Genève (ONUG) et les Activités Culturelles de l'ONUG pour leur confiance et leur accueil;

The Fellini Foundation thanks the NTU Institute of Science and Technology for Humanity and the Nanyang Technological University Singapore (NTU) for their academic partnership;

La Fondation Fellini tient à exprimer sa reconnaissance à la Ville de Sion et à la Bourgeoisie de Sion pour leur soutien institutionnel;

La Fondation exprime sa gratitude à l'Ensemble musical Valeik pour sa prestation lors du vernissage de l'exposition le 18 février 2019, ainsi qu'aux Vins du Valais et à la Maison Gillard à Sion, Partenaires de la Fondation Fellini, pour leur généreux soutien.

Curateur de l'exposition et responsable de l'édition
Stéphane Marti, Président de la Fondation Fellini

Coordination et organisation de l'exposition
Stéphane Marti, Président de la Fondation Fellini
Nicolas Rouiller, Directeur de la Fondation Fellini
Domenico Mesiano, Vice-président de la Fondation Fellini

Presse internationale et référent
de la Fondation Fellini pour l'Asie
Federico Grandesso

Réalisation muséographique
Daniel Joliat, Gaston Rouiller





Fellini on the set of *Prova d'orchestra*
Fellini Foundation Collection, Sion, Switzerland

Impressum

Credits

© David Lynch, Courtesy Item Editions (Paris) pour les lithographies
© Domenica Cameron-Scorsese, *Homage to Fellini*
© Les auteurs pour leurs textes

Photographies

Collection de la Fondation Fellini, Droits réservés

Traduction

Edouard Maude,
Domenico Mesiano, Vice-président de la Fondation Fellini

ISBN 978-2-9701216-3-3



*The past will transform itself into the future,
so in a sense it will be relived - not in regret,
but as part and parcel of the world to come.*

Federico Fellini

*Homage to Fellini by Krzysztof M. Bednarski
Exhibition Maestro Fellini,
Nowe Horyzonty Festival, Wrocław 2008*